

## DISCOURS

De la

## P A I X,

Contre le

## P O R T U G A I S.



Eux qui prendront la peine de lire ce petit Traitté, ny trouveront selon mon intention, ny flaterie, ny passion. Estant né & natif d'icy, je m'ose nommer Patriote, & aussi parler pour ma Patrie. Vous me trouverez veritable. Et mesmes ceulx a qui mon Discours nagree ne pourront confessant la verité m'accuser de mensonge. Entre tous les hommes qui sont a priser & dignes, je n'en trouve a mon gré pas de plus estimable que ceulx qui aspirent au bien publicq. Nonobstant que dans le Ciele ou nous sommes les exemples en sont rares, le Ciel ne laisse pourtant de faire naistre des hommes qui preferans le bien commun a leur propre Interest, ont montré leur zele en effect. J'appelle & a bonne raison, ceulx cy vrayz & bon conducteurs. Comme qui se messent de faire une paix au País, ou on a vescu un long temps dans une cruelle guerre, & succedent heureusement par leur bon ordre & conduite, sont ils pas bien dignes, puis qu'ils sont moteurs & instrumens d'une felicité generale. Les autres au contraire lesquels faute d'ordre & conduite, n'arivent a se bonheur sont veritablement bien faulx Ministres, il ny a rien de plus clair. Parce que ne-

A

cessaire-

cessairement il s'ensuit & la ruïne de leur reputation, & la perte commune & publicque. Ce ciele produict tant d'exemples, que m'arrestant seulement à ceulx la. J'ay de la matiere plus que suffisante, sans aller chercher les Histoires & le temps passé. Et veritablement ceulx la reussissent le plus heureusement qui se servent du present, & sont doublemēt sages qui prevoient l'advenir. Dieu soit loué qui nous à donné des Instruments qui ont tramé une si heureuse paix. Puis qu'il les a trouves dignes de faire un si grand bien au peuple. Je veux esperer que ce mesme ordre, conduira la suite à une bonne provoyance pour l'advenir. Et qui doute que le temps ne face veoir la douceur que cette paix promet. Toutes choses qui changent d'estre du commencement ont des obstacles, les hommes sages seuls avec le temps trouvent remede a tout, apres Dieu. Ces Pais icy qui se sont peu maintenir dans une si cruelle & sanglante guerre. Ont ils pas sagement preveu qu'il falloit j'ouïr plustost une paix tranquille avec leurs compatriottes, que d'estre mesnassés, ou bien dans l'aprehension des desseins estrangers.

Je veux que l'experience nous apprend que leurs pretensions sont allez en fumee avec leur honte & perte, cela nempesche qu'on n'aye veu leur volonté & inclination. Je ne doute que plusieurs tant de ces Pais icy que d'ailleurs, ne se scocquent de cecy. Mais qui ne sçait qu'en tout Estat il ny à des esprits qui sont contraires a tout. Faites pour le bien publicq tout ce qui est imaginable ils y trouveront des fautes & a redire leur opinion est autre, & soit bien, soit mal, ne trouvent rien bon que ce qu'ils ont fait, ou opinent, ne se contentans pas de ce qu'ils croyent selon leur chimere ains remuent le Ciel & la terre afin que ceux qu'ils conversent & frequentent soyent de leur opinion.

Combien y en a il en ce temps, qui approuvent ce Paricide du Roy d'Angleterre; & d'une passion aveuglée tiennent le party

party d'un Parlement *Regit* par un *Farfax* & *Crommel*. Le temps à appris a tant de grands personages, & apprendra encore, la perte qu'ils ont faite en leur Prince, par la ruine de tant de leurs Seigneurs, Parens, Amis, & biens.

Combien y en à il aussi desia qui las d'une paix qui ne faiçt que naistre. Sont jaloux d'un repos dont on n'en a pas encore commencé a goûter la douceur. Et qui cherchant de tous costez, trouvent à pointiller sur la commune, disants que le peuple se plaint de ne pouvoir vivre comme en temps de guerre. Je respns à cela que ce n'est pas la paix. Mais bien la guerre & la ruine des voyfins, comme est l'Allemaigne, la France, l'Angleterre, l'Italie, & bref toute la Chrestienté qui en est la cause. Apres que cela aura changé de visage, & que les pleurs & l'armes du peuple de tous costez seront effacez, alors verra t'on que chacun cuillera les Roses que la paix promet. Et deplus dans le trame d'un grand dessein les commencements semblent tousiours espineuses, comme ceux qui veulent bastir une grande Maison, Ville ou Chasteau, trouvera ton pas de prim abord des deffaults, combien au gouvernement d'un País, & a un changement ou la reformation tent a un si grand bien. Tous commencements sont difficiles. Et trouve ton peu a peu remede aux accidens. Ce qu'est pour le bien commun, se peut plustost trouver dans le repos, que parmy les troubles & la guerre. L'ordre produit le doux & le disordre l'amer. Soit que quelque bon succes arrive dans les troubles, ce n'est que par accident & subject à la fortune & au changement. Je suis bien de l'advis que la paix demande des hommes bien sages pour gouverner le peuple, par ce qu'il est malaisé de dompter la commune qui devient en paix petulante.

Je reviens encor derechef attaquer l'Angleterre, & dis que la petulance & abondance du peuple à esté cause de la

triste mort de leur Prince. C'est exemple doit servir à tous Estats comme un miroir. Dans les Gouvernements sont les maximes generales. Que tout temps requiert & demande son ordre. Ce qui est bon en une saison, peut estre contraire à l'autre ; un Cicle tiendra pour crime ce qu'un autre trouvera conservateur. Bref toutes choses faites en temps, & lieu sont bonnes. Et y a il alors apparence d'un bon succes. Et est tout de mesme comme les semences ou plantes estans mis en temps propre en terre, produisent non qu'ils ne soyent subjects aux accidens subalternes & exterieurs, par qu'el moyen peuvent estre reduits à neant nonobstant que suivant l'ordre de Nature ils doivent produire. Tout de mesme est ce de la bonne conduite, laquelle naturellement fait venir les grandes affaires à un bon effect, les exceptions ostées lesquelles survenantes, sont tesmoins que la puissance divine ne le permet. Non que je veuille dire que les hommes peuvent tramer des desseins. Poussés d'ambition & d'avarice, lesquels du commencement semblent bien succeder. Mais estans frauduleusement commences, trouvent ordinairement se proverbe vray, que les trompeurs sont trompez. & se trouvent à la fin eux mesme prins dans leurs propres filetz. Je ne puis laisser d'attaquer icy Messieurs les Portugais, & estant sur cette matiere. Semble que cecy leur touche, aussi leur mise contre cet Estat mi provoque leurs desseins cy devant tramees mi convient. Et comme j'ay envie de mettre la verité en lumiere semble que iy suis obligé, de plus puis qu'ils me choquent moy & les miens chacquant ma Patrie.

Les Histoires en premier lieu nous apprennent le Conseil pernicieux qu'ils ont donnez au Roy d'Espagne au commencement des troubles entre le Roy & cet Estat. Les Portugais estans alors le plus en credit persuadoyent en Espagne, qu'il failloit dompter ces nations icy, à la façon qu'ils avoyent usurpé les

pé les Indes, prefera nts la tyrannie à la douceur, contre l'opinion des Roys predecesseurs. Qui ont tousiours recommande en remonstrant les mœurs de ce peuple qu'il les falloit posséder avec douceur, estant une Nation de nature bonne & misericordieux. Et que de les traicter d'autre façon ce seroit le moyen de les mettre hors de leurs gons leur Conseil à doncq alors dominé. Et cest le premier benefice qu'ils ont rendu en ses Pais icy, ce qui en est insuiuy n'est que trop cognu. La punition leur suivoit aussi de pres. Car ils navoyent si tost cause icy tant de maulx, que leur perte ne les talonnoit, & sentirent aussi tost le juste jugement de Dieu : A present ils monstrent qu'ils sont tous tels qu'ils ont esté autrefois, monstrant comme on se peut fier à leur parole. Les effectis presents nous en sont tesmoins, & nous l'apprennent. Les Romains avoyent enciennement la coustume quand ils faisoient alliance avec quelque Nation estrangere de jeter une pierre par dessus leurs espales. Voulans signifier par la que si quelqu'un des contractans manquoit à sa foy ou à la fidelité promise qu'alors ils auroyent le cœur dur comme une pierre. Et veritablement ceux qui ne tiennent pas dans les alliances generales, ny foy, ny parole, sont dignes d'estre punis, de mespris & de hayne. Ce Pais icy dans une si longue & dure guerre qu'ils ont eue ne peuvent se plaindre que de la seule tromperie de Mess<sup>rs</sup>. les Portugais, les alliances faites avec les Princes estrangers ont tousiours esté observées. Tout ce qu'ils ont fait & traité avec le Roy d'Espagne mesme dedans les douze années de Tresves, ont esté religieusement observez, sans qu'on puisse dire s'estre fait pendant le temps limité le moindre tort aux uns & aux autres, ou manque à la moindre promesse faite. Ou au contraire ses Messieurs les Portugais dans une alliance de dix années. Mesmes dans leurs plus grandes necessitez, & pamy de si grandes assistences tant de l'Estat que des particuliers, se servent du

propre cousteau de leurs amis pour leur couper le gorge, ce proverbe aussi est veritable. Sçavoir faites du bien à un ingrat la recompense sera vostre perte. Leurs procédures, tyrannie, & tromperie, contre les nostre est trop apparente & connue, tant au Brasil, quailleurs. Et comme ils ont maintenu leurs alliance nous en avons senti & en sentons journellement les effects; pour se mocquer de Me Estat, donnent couleur à leur perfidie, nous endormans de prim abord, nommant ceux du Pais de Brasil, rebelles & revoltés, promettans de les faire chastier, vous prians de ne vous pas mestre en peine. Et dit l'Ambassadeur Resident à la Haye de la part de Portugal, que son Roy à ses depens fera en sorte d'esquiper une flotte Navalle en son Pais, afin de chastier ses rebelles du Pais de Brasil, dont il se dit Gouverneur, presente faire transporter sa personne en ses Pais la, & en estre luy mesme, & l'executer & le puniceur. Mais que demande il en suite & pour recompense pour un si grand bien fait, que nous luy tramions tant que nous sera possible une Paix avec le Roy d'Espagne, ou pour le moins Trefves ou surceance d'Armes. Veritablement il avoit bonne raison car cela estant leur ambition n'eust pas esté d'oster ce qu'il ont osté en l'Occident, Mais voler aussi en Orient comme je remonstreray cy apres: Pour donc revenir à mon Discours premier. Cest Ambassadeur de la part de son Maistre vous promet une totale satisfaction & restitution. On le croit icy nonobstant les grandes plaintes, qu'on reçoit journellement du Brasil, & des tyrannies usez envers les nostres, mesmes nonobstant des lettres trouvez signez. de leur Roy & du Conseil, qui tesmoignoient bien le contraire de toute cette promesse. On croit donc plustost à l'Ambassadeur & à ses promesses qu'à tout autre chose, l'alliance faite, passe toutes fortes de considerations, & ses rebelles trouveront à ce que l'on croist icy punition par leur Prince suivant leur demerité.

Pen-

Pendant que nous vivons dans cette bonne opinion avec nos allies & confederez a ce que nous croyons . La flotte pour chastier les rebelles, se prepare à Lisbonne : Messieurs les Estats permettent assistance . Les particuliers du Pais icy si engagé, soubz des promesses que s'est Ambassadeur leur fera de grandes recompenses : Estant l'Armée navale presté part, le bruit court par tout qu'on va courir sus à ses mutinez & les faire renger à leur devoir. On est de part & d'autre dans l'attente d'une bon & heureux succez, & ne doute on icy que tout sera remis en un ordre & accord premier, & que l'amitie entre le Portugal & s'est Estat auront un mesme effect par dela la Ligue . l'Ambassadeur en promet de fort grandes assurances icy, mais incite tousiours que ses Messieurs d'icy procurent tant qu'il leur sera possible une Paix, ou Trefve, ou surseance d'Armes, envers le Roy d'Espagne, & le Portugal, jusques à ce qu'à la fin les nouvelles viendrent assurees que cette flotte laquelle estoit destinée pour une si bonne fin estoit allé au lieu de faire, voile vers le Brasil en Angola. Et que les Portugais y avoyent chasse les nostres, & s'en estoient rendu les Maistres, ces nouvelles venues & la verité cognue ouvre les joieux aux nostres, se plainient ouvertement, ceux de la Compagnie Occidentale, comme aussi les particuliers aux Estats. Lesquels en font le reciproque à l'Ambassadeur avec mesnases tant contre luy que contre sa Nation. Il cherche encore des Eschappatoires, & n'en pouvant trouver d'assez suffisantes, pense que s'est son meilleur de se tenir quoy, que le temps ensemble le dilay qu'il prend pourront calmer ce bruit. Il promet d'escire en Portugal à son Maistre, faire luy mesme ses plaintes du bruit qui court. Et qu'il incitera son Prince à faire rendre satisfaction à cet Estat Messieurs les Estats ne se fians plus à toutes ses ruses, sur ces mauvais bruit luy font commandement de quitter leur Pais. Il les aime trop, trouve que ce n'est pas encore

temps & au lieu d'obeir demeure tousiours, En fuite de cecy viennent les nouvelles<sup>o</sup> dernieres, qu'ils ont aussi usurpé sur les nostres St. Aumer ayans suborné nos Soldats par le moyen de trente six mille Ryxdaelders. La plainte est generale tant de la Compagnie que des particuliers, qui courent apres cet Ambassadeur afin d'avoir restitution des deniers qu'ils avoyent presté, & voyent qu'ils courent mesme risque que fait la Compagnie que les promesses de restituer sera quand les places usurpez seront rendues, (c'est à dire jamais) Messieurs les Estats ayans en suite de cecy accordé Represalie, aux nostres luy fait derechef commandement de se retirer. Mais il est trop homme de bien, il ne peut & desire premierement faire satisfaction aux un & aux autres à qui il doibt ne voulant sortir d'un País avec deshonneur & disreputation. Il ny à que cela seul qui le retient, après avoir prins son dernier Adieu de Messieurs les Estats, & pour trainer avec apparence sa demeure. Il en à escript en Portugal, dont il attend de l'argent, pour payer ses debtes. Mais qu'elles pensez vous qu'il croit, se ne sont que celles de femmes & de Cuyfine. Ne se souciant guerres de ses grandes sommes qu'il à empruntées à des particuliers. Ce sont donc les petites debtes qui l'arrestent non les grandes; & avec se pretexte, n'a point de haste pendant mest ordre si la contrainte de quitter vient absolve de laisser icy comme un Secretaire, ou quelques autres Espiegles, qui cognoissent de longue main comme il faut practiquer icy le monde, & qui jouiront en l'absence leur personnage. Ces petits Compaignons faitz à faire des presents, festins & faire les complaisans avec les uns & les autres, lesquels ils jugeront leur estre necessaire, demeureront donc icy ses furetz serviront en l'absence, & resteront pour juër leur personnage tant qu'ils pourront.

Voicy donc les Conceptions de cet Ambassadeur, qui à tant

tant feu promettre & tant feu prendre, & dont la fin couronne leurve.

Du commencement fustes trompez tant de l'Armee Navale que de deux mille Cavailliers qu'il vous plaisoit les envoyer pour leur assistance. La flotte revient malcontente, & des deux mille Cavailliers n'en revient trois cents, non-morts contre les ennemis, mais de fait. On ne les vouloit laisser sortir du Pais, ny donner pour les entretenir. Les envoyèrent du commencement aux Frontieres, les Chevaux sans selle & bride, & les hommes sans Pistolets & Carabines, se mocquant quand les nouvelles viendrent, que les paisans tuoyent avec leurs fusilz, tantost les uns, tantost les autres cettoit icy le commencement & l'entree, & estoit l'amenagement de Tristan de Mendose, premier Ambassadeur, envoyé icy de la part de Portugal, En suite est venu cet autre qui à bien fait d'autres merveilles. Le bruit court à sa venue que tous interessez seront contentez, mais ce n'est qu'un bruit sans effect, au lieu de faire restitution; fait de levées partout, & emprunt tout ce qu'il peut. Le bruit vient de la revolte en Brasil, & comme ils ont tramé par le moyen d'une Noce ou Festin faire mourir les principaux qui estoient la de cet Estat, & se saisir en une mesme rans de toutes les Fortereses. Dieu ne le permit, leurs desseins pernicieux decouvert, on y m'est ordre le plus qu'on peut. Et n'estoit il possible de si bien pourveoir a tout que nos gens ny laissassent de leurs plumes.

Messieurs de la Compagnie (ne croyans jamais que les Portugais eussent ose entreprendre rien sur ceux dans l'Estat ou ils estoient) par amenagement avoyent retire plusieurs de leurs troupes de la, comme ne craignans plus rien croyans que le Ciel eust plustost rombé, que Messieurs les Portugais les eussent voulu nuire. Mais les dernieres nouvelles venues,

C

reco-

recognurent trop tard leurs fautes, & qu'ils s'estoyent fiez à une Nation tant esloignez de la verité & fidelité. En suite de tout cette disordre & trouble. On se met en Estat di pourvoir & y remedier, soit qu'on va trop lanement, ou que le secours ne soit assez bastant, ou bien que l'ordre & conduite ny est comme l'affaire le requiert. Nos gens subcombent, tout le secours, qu'on y envoie il ny a moyen de redresser les affaires, & est il desia comme trop tard, tout ce qu'on y envoie de Monde. Les Portugais demeurent les vainceurs & nos gens bastuz, qui peu à peu talonnent tellement les nostres que si on ny donne un prompt remede. Il y à a craindre que serons plustost totalement depossedez que renuez dans la puissance premiere.

Je suis ennemy des troubles & de la guerre, & me delecte avec tous les gens de bien dans la Paix. Pleust à Dieu qu'il fist la grace à toute la Chrestienté qu'elle fut universelle. Et autant que je l'aime, & que j'en suis amis, autant aye en hayne ceux qui par leur faicts monstrent le contraire. Ce sont ceulx la que je desirerons attaquer & veritablement. Il me seroit agreable, & me plairoit les voyant chastier suivant leur merite. Il ne peut que je ne parle ouvertement. La Nation Portugal est l'antipatie de la nostre. Je l'attribue à leur superbe, aussi leur frequentation est plustost parmy les Mores, ils ont plus de Simpatie avec eux. Et me speculant entre ces deux Nations & Espagnoles, & eulx ay remarque de la Gravité en l'une, & de la vanité dans l'autre. Soit que s'en soit nostre humeur peut compatir avec les uns, & non pas avec les autres. Je les ay frequenté toutes deux sans passion, & ay trouvé mon dire veritable. Un Espagnol est Religieux, eux sont bigotz, les uns sont gens de foy, & à qui se fier, les autres sont tous contraires, & suis estonné qu'estans si prez les uns des autres, on y trouve tant de difference. Mais je m'esloigne de mon

Dis-

Discours. Et me veulx adresser icy touchant ces Messieurs, à Messieurs les Estats, & leur dire si pour le moins, ils ne veulent attaquer leurs ennemis couverts, qui sous prefexte d'amis, leur font tant de mal & à leurs citoyens, à cause que les dix années, que dure le Contract, ne sont encore expirées, qu'ils considerent s'il vault mieux se laisser perdre, que de rompre avec des gens, qui ne tiennent point d'accord, ny foy, est on pas icy dans le mesme periode, qu'eulx & pourquoy sommes nous plustost contraires, observateurs de nostre côté. Nous ne rompons point, & n'en pouvons courir de blasme, mais bien eulx, tout le monde cognoist leur blame. Et ceulx qui ny sont interesséz s'en rient. Il vault mieux se deffendre, & ses citoyens que de laisser tout perdre faute d'avoir trop attendu. On vous oste avec vos propres moyens & forces un Pais que vos habitans ont conquis en bonne guerre, & vous voyez qu'on les à mesme de la sorte que la ruine des vostres, ce fait à leurs propres despens. Tout ce qu'il y à à esperer cest tant plus, qu'attendrez à Declarer la guerre à ses gens là, tant plus de moyen le donnez vous, de vous nuire & de vous emporter encore quelque piece, dont il n'en peult arriver qu'un murmure du peuple comme y ayant tant, qui y sont interesséz, & donc les veuves & orfelins cryent vengeance. Véritablement il arrive bien souvent que nous voyons nos fautes que lors qu'elles sont faites. Et est tout de mesme comme une grande maladie, ou tardant trop à pourveoir la guerison se trouve incurable.

Ils ont comme à limitation de ses Pais icy, & pour donner lustre a leurs tromperies, commencé à former des Colonies. Voyci asteur les armes avec lesquelles ils se defendront à present, se ne sera plus ny le Roy, ny le Conseil de Portugal, de qui vous vous pourrez plaindre se seront ces particuliers interesséz à ce qu'ils diront, ils ne pourront bonnement

empescher se que ces Compaignies font, ceulx a qu'ils ont donné l'Ostroy ont esté de tous temps interessez, c'est leur bien, ils l'ont conquis au peril de leur vies non des Chrestiens mais des sauvages, ils y ont employé tous leur moyens & biens bref. Il vous en content temps que vous avez le tort de disputer des choses si claires, c'est aller contre toute raison. Se disent seulx qui apprennent ses Compaignies nouvellement formez dy contredire.

Pour moy, je regarde nostre interest, & lassé & fache de veoir & attendre les plaintes des particuliers interessez veulx icy joindre mes prieres avec le leur affin que Messieurs les Estats recognoissant la verité & merite du leur fait, il leur plaise mettre ordre pour la conservation du publicq.

D'un autre costé il ny a a craindre si on ne declare ouvertement la guerre, qu'on ne vous trame aussi des desseins tres desavantageux dans l'Orient. Un mauvais bruit advancoureur des accidens est desia venus en ce Pais. Et soit que les nouvelles ne sont veritables & fausses, il ny a jamais vent sans fumée, que les Portugais ont des tres grands desseins vers ce costé la, est tout certain, il ny a point de danger d'estre prevoyant & sur voz gardes. Je ne diz pas pour n'en sçavoir rien. Et s'il vous plaist de ne me croire, l'experience vous apprendra avec le temps la mesnee de ses gens la. Ceulx qui tiennent vos places premieres sont passables pour se que concerne le trafficq. Mais ne vallent rien pour l'Estat, l'un n'est qu'une rotine ordinaire, l'autre requiert de l'Esprit & jugement pour maintenir les affaires. Ceulx qui gouvernent ny sont ne ny versé. *Van Dyfme* defunct avoit & l'un & l'autre sa mort a change vostre Estat en General en ce Pais la touchant les Roys & Princes de face. Il se faisoit & craindre & aymer ceulx cy se haye. Il avoit la Paix generale ceulx cy la guerre universelle. Il employoit en des exploits des personnes, qui renvoyent

voient avec gloire, ceulx si faulte de cognoistre la honte. Tesmoins la derniere attaque des Nostres dans les Menieljes ou ils furent honteusement battus & defaits. La Prise de Malacque bien regie vous eust fait rendre tout ce quartier en subjection, Mesme dans le Negose du Tain, cela vous manque & vous est jue le Hoc, par Portugais, Anglois, & Achinez, qui jouent des vostres : En Perse la bonne renommé des nostres est aneantié, considerez tout dans le changement de cette Regence.

Dans Seylon les Portugais vous ont desia privé le vent; le Roy de Candi remarquant l'inconstance des vostres à desia retire la bonne volonté qu'il avoit pour eux. L'affaire bien conduite vous eust fait rendre le Maistre de toute la Canelle, prenez garde que ne perdiez ce que vous avez dans ce País la. Veritablement examinant cest affaire de prez trouvera ton que sous pretexte de Paix, qui n'estoit en cest endroit entre le Portugais, & vous necessaire ayans des excuses bien plus suffisantes que celles que les Portugais practiquent à present, ny juste, ny equitable suivant l'accord fait entre le Roy de Candi, & de ceulx de la Compagnie. Il vous avoit de son bon gré accorde place dans son País, Et les Soldats Naveres & les Forces avec lesquelles vous luy assistates estoyent par luy defroyez & payez. Il ne restoit qua traiter avec bons & estoit son dessein de vous donner ce que les Portugais avoyent dans son País, cest à dire la Canele, voire a meilleure condition qua eulx, Brief jil vous tient en tout & par tout sa parole, pour le moins tant qu'il a peu estendre a peine estes vous totalement dans vostre possession, ce peult il presque dire, ou vous faites un accord avec le Portugais ses ennemis. Voyla ce Roy bien trompe & estonné qui juge comme de raison au lieu d'un ennemy, en avoir deux sur le bras. *Maet-suycker* est celuy qui en fait l'accord, & *lean Tüssen* demeure

D

pour

pour Gouverneur de ce que possédez en Seilon, il y va de sa teste. Et par sa conduite se fait fort bien battu comme vous le sçavez autant & plus que je vous sçauroid dire. Qu'arrivez il en suite les Portugais plus fins, qui se voyant un peu remis (Car selon toute apparence leur Cas alloit tres mal en ses endroits) reprennent courage, commencent traicter le Roy de Candi avec submissions & presents, protestans que ce qu'estoit arrivè par cy devant estoit un mal gouvernè des Gouvernemens Portugais precedens les donnent de grands blasmes, font en sorte que le Roy leur preste l'oreille. Et le refuse aux nostres, & qu'elles lettres on preservè les nostres envoyant accepter le present. Mais point de response, ils ne manquent point de jugement en ce Pais la, & considerent fort bien comme on traicte avec eux, dans le Gouverne de leurs Estats ne fident point aux nostres, ils ont trop aprins des tromperies des Portugais. Et sçavent aussi bien la conduite qu'il faut tenir dans des maximes que les plns experimentez d'icy. Au reste tellement ennemis de ceux qui ne tiennent ce qu'on les promet que manquant une seul fois. Il n'est presque possible quoy que faciez de rentrer dans une bonne opinion de vous je ne veux mentre-mettre de parler de tout ce que Messieurs les Portugais vous trament par tout la. Car soit que l'estimiez ou que ne l'estimiez ils noublient rien, furent par tout Traitez d'un costè, fleurent de l'autre font des presens icy des promesses de la. Et vivans dans l'esperance d'avoir un jour le dessus esperent qu'il leur succedera comme dans l'Occident. Je veux que selon l'apparence cela est risible, & que vous fians sur vos forces cela soit impossible. Cest tousiours le Chimere qu'ils ont dans leur ceruelle & l'ambition.

Leur fait esperer ou croire quelque jour un bon succes. On pourroit fort bien d'estendre icy dessus, mais n'ayant fait dessein que d'en faire un Discours en passant juge (que cest assez

assez dit en peu de paroles ce que je j'ay envie de dire s'il agree bon, si non la seule inclination au bien de la Patrie ny poussé à faire ce Discours. Je vous en tracterois encore d'avantage, en mesme temps le moyen de les nuire pendant que avez contracté la Paix avec le Roy d'Espagne. Mais doubtant si agrocerez mes conceptions veu les iuclinations diverses qui sont en ce País icy, j'ayme mieux me tarré Esperant qu'aurez en tout & par tout considerable le bien de la commune, & ceux qui en ont l'administration considerant les ruses auront les jœulx ouverts afin de pourveoir à tous inconveniens.

F I N I S.











